

Du shako au képi

De vieilles photos conservées au Musée de la police montrent que les premiers couvre-chefs portés par les policiers de Montréal, au moment de la création du Service en 1843, étaient des shakos, un terme tiré du hongrois pour désigner ces encombrants chapeaux, d'inspiration victorienne, qui ressemblaient parfois à des hauts-de-forme ou à des tuyaux de poêle... Graduellement, le style et le format de ces coiffures se sont ajustés aux nouvelles tendances de l'époque, se rapprochant de plus en plus du képi que l'on connaît.

C'est ainsi que dans les années 1880, quelque 40 ans plus tard, les policiers des diverses municipalités de l'île de Montréal portaient une coiffure dont la forme se situait à mi-chemin entre le shako et le képi, tout en conservant la désignation shako.



Sur la photo ci-haut, le constable Alphonse Dansereau, matricule 46,

porte fièrement son shako, alors qu'il était attaché au poste numéro 8, rue des Seigneurs, dans le quartier Saint-Henri, et aujourd'hui disparu. Alphonse Dansereau demeurait rue du Centre, à la Pointe-Saint-Charles et est devenu policier en septembre 1887. Selon son dossier conservé aux Archives de la Ville de Montréal, il aurait passé le plus clair de sa carrière au poste numéro 8, avant de prendre sa retraite en juin 1909.

C'est à cette époque, à partir de 1883, que débutent les annexions à Montréal des nombreuses municipalités limitrophes, en commençant par le village d'Hochelaga, pour se terminer en 1918, quand la ville de Maisonneuve a été annexée.¹ Les uniformes des policiers des villes annexées étaient à peu près identiques à ceux des policiers montréalais, le shako inclus.



Cette photo ci-haut montre le personnel du poste numéro 8, incluant un « détective » au chapeau dur, devant le poste, en 1891, à l'époque des réverbères à gaz. Selon toute probabilité, le constable Dansereau est le troisième, à gauche, dans la première rangée, et l'officier commandant du poste, le lieutenant Edward Parker serait à la gauche du personnage à la longue barbe blanche, vraisemblablement un dignitaire en visite au poste numéro 8.

Selon les Archives de la Ville de Montréal, le lieutenant Parker, né en 1846, est devenu policier en mai 1870, alors qu'il demeurait rue Fulford, dans Saint-Henri. Promu « sous-sergent » en 1881, il devient lieutenant en 1883 et chef du poste numéro 8. Aucune date de mise à la retraite n'apparaît au dossier, mais il y est indiqué qu'il était encore en service le 30 juin 1903, puisqu'il a été réprimandé cette journée-là, pour avoir « omis de fournir une liste lors d'une parade »... On sait cependant que M. Parker est décédé en 1913.

Fait intéressant, sur cette photo, les uniformes des deux policiers à la gauche du dignitaire ont deux rangées de boutons, ce qui indique qu'ils étaient des officiers. On ne peut s'empêcher de constater aussi que le port de la moustache était plutôt généralisé, que les chaussures étaient frottées, les shakos bien droits et que le personnel du poste numéro 8 n'avait pas le sourire facile...

Quant au poste numéro 8, il était l'un des nombreux postes de police disséminés à travers les vieux quartiers à une époque où bien peu de citoyens ou de commerçants avaient le téléphone. Pour la plupart des gens, il fallait donc interpellé le policier de faction ou se rendre, à pied, au poste lorsque l'assistance policière était requise. En fait, c'était déjà la police de quartier...

L'édifice a été construit en 1881, du côté ouest de la rue des Seigneurs et au nord de la rue Notre-Dame. Le poste numéro 8 a été fermé en 1935, au plus fort de la crise économique, pour des

raisons budgétaires, et l'édifice a été démolé en 1961.²

En passant, l'une des municipalités annexées à Montréal était Sainte-Cunégonde, qui fait aujourd'hui partie du quartier Saint-Henri. Or, l'un des dix constables de cette ville n'était nul autre que Louis Cyr, qu'on appelait l'homme le plus fort du monde. Il a été policier de 1883 à 1885.³

Aucune photo en uniforme du célèbre leveur de poids n'a été trouvée, mais il y a lieu de croire que Louis Cyr a porté, lui aussi, un shako, semblable à celui qui a récemment été acquis par le Musée et qui est maintenant en montre au 9^e étage du QG.

¹ *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, P.-A. Linteau, Boréal, p.86

² *Historique des postes de police*, Sylvain Bissonnette, SPVM, p.13

³ *Louis Cyr*, Paul Ohl, Libre Expression, pp. 98 à 106